

DISCOURS LORS DE LA CEREMONIE POUR SAMUEL PATY, PROFESSEUR D'HISTOIRE ET GEOGRAPHIE

Ce matin nous sommes tous réunis face à la Vierge et aux drapeaux Européens et Français, réunis pour rendre hommage à un enseignant mort pour avoir fait son travail d'enseignant. Nous sommes là en premier pour cet hommage.

Nous sommes là pour honorer le métier, la mission des enseignants.

Nous sommes là face à la violence pour réfléchir sur elle et savoir nous comporter face à ce fléau.

Nous sommes là pour nous rappeler ce que le Christ nous dicte face à l'autre qui est différent.

Enfin nous confierons notre pays à la Vierge à qui, nous nous le rappelons, le Roi Louis XIII a confié la protection de la France. C'est pourquoi la fête de la France fut longtemps célébrée le 15 Août jour de l'Assomption de Marie.

Cet hommage est marqué par la douleur de la mort de Samuel Paty et de celle des trois victimes de la Basilique Notre Dame de Nice. Nous nous associons aux proches des quatre victimes et en particulier leurs enfants.

Nous marquons notre union à toute la France par votre belle tenue qui est déjà un hommage. Les drapeaux mis en berne marquent aussi notre union à ces deuils. Enfin la dignité de votre comportement est elle aussi un bel hommage.

Nous ne pouvons pas passer sous silence la violence qui a été perpétrée en deux occasions récentes. Nous savons que l'horrible prétexte à ces violences est une mise en cause de la liberté d'expression, liberté fondamentale en France et dans les démocraties. Si nous commençons par la réduire dans tel ou tel cas, nous savons qu'un jour la liberté ne sera plus une vraie liberté. Nous vivons dans un pays libre mais notre liberté n'est possible, comme dans toute communauté, que si chacun est habité d'une conscience personnelle qui guide ses actes au sein de cette liberté.

La violence fait toujours des victimes et des victimes innocentes, la violence génère la haine, appelle à plus de violence, est source de rejet et d'incompréhension. La violence ne guérit rien, ne règle rien, elle est destructrice et aggrave tout. Retenons donc que nous ne devons jamais avoir recours à la violence. Le soir de son arrestation, le Christ a dit à son disciple qui a pris une épée pour le défendre : « rentre ton épée car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée » La violence engendre la violence. Nous sommes tous d'accord contre cette violence mais soyons toujours attentifs à ne pas y avoir recours quand nous sommes blessés, meurtris. Apprenons à bannir la violence de nos vies en commençant par les petites choses, par la moquerie, la violence verbale... ou, pire, la vengeance quand nous sommes blessés.

Notre conscience, notre éducation nous dictent le respect de l'autre dans sa différence, et c'est parce qu'il est différent que nous lui devons considération. Ne blessons pas celui dont nous sommes différents, celui qui professe d'autres valeurs que les nôtres, d'autres croyances que les nôtres. Nous ne faisons jamais grandir par l'humiliation, la moquerie, la vindicte.

Notre conscience doit guider notre vie et les enseignants, les éducateurs, comme les parents sont des éveilleurs de conscience.

Le texte que vous allez écouter, écrit par Jean-Jaurès aux instituteurs de France, met l'accent sur la lecture comme outil pour s'élever, comprendre et réfléchir. Jean-Jaurès écrit comme en prémonition à notre problématique : « vous les maîtres qui aurez intéressé la pensée et la conscience humaine, vous aurez fait œuvre complète d'éducateur »

N'oublions jamais de ne pas faire à autrui ce que l'on ne veut pas pour soi-même. Dans Matthieu chapitre 5, le Christ dit « Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens aussi n'agissent-ils pas de même ?... ».

Cet hommage doit nous faire réfléchir à nos relations entre les hommes et je viens, en évoquant le devoir d'éveilleurs de conscience des maîtres, de mettre l'accent sur leur rôle capital. Aussi à cet hommage à Samuel Paty je veux associer tous les enseignants.

Chers élèves, vos enseignants, vos éducateurs, sont des bâtisseurs d'avenir. Ils font le plus beau métier du monde : ils éveillent, construisent les hommes et les femmes de demain. Ce matin c'est à eux aussi que nous rendons tous hommage. C'est pourquoi un éducateur va vous lire la très belle, très simple lettre qu'Albert Camus a écrite au soir du jour où il a reçu une des plus grandes récompenses pour un écrivain : « le Prix Nobel de la littérature ». Sa lettre est un hommage à Monsieur Germain, son ancien instituteur, et à votre tour, vous tous vous rendrez hommage à vos enseignants. Aussi à la suite de la lecture de la lettre d'Albert Camus je vous invite en reconnaissance à l'enseignant Samuel Paty, à y associer tous vos enseignants en les applaudissant. C'est bien la raison pour laquelle j'ai voulu ce regroupement ce matin et ai voulu que vous voyiez vos enseignants face à vous.

Vous allez maintenant entendre de la voix d'un enseignant d'histoire et géographie comme l'était Samuel Paty, la lettre de Jean-Jaurès suivie de la lettre d'Albert Camus. Ensuite nous prions pour les victimes, pour la paix par la prière de Saint François d'Assise suivie d'un Notre Père et demanderons la protection de la Vierge sur les hommes et sur la France.

Il en suivra une minute de silence et après la Marseillaise, vous rentrerez dans vos classes bien regroupés, sans brassage, dans le même comportement digne et beau qu'est le vôtre

Un grand bravo pour votre dignité.

Daniel Chapellier